

Notes pour l'homélie
Paroisse Saint Denys de Vaucresson
Paroisse Sainte Eugénie de Marnes la Coquette

Dimanche 9 septembre 2012 23^{ème} dimanche année B
Is 35,4-7 Jc 2,1-5 Mc 7,31-37

Comme toujours, quand on lit l'Évangile, il faut faire attention aux faits, et au sens des faits. L'Évangile n'est pas un simple carnet de bord : en même temps qu'une narration, il suggère la signification des faits, leur sens, leur direction. A nous de chercher cette signification, au risque de nous tromper.

Aujourd'hui, St Marc nous apprend que Jésus quitte la région de Tyr, passe par Sidon pour arriver en Décapole. Je n'ai aucune raison de douter de l'exactitude ces faits. Mais St Marc ne nous donne pas un cours de géographie : Tyr, Sidon, la Décapole sont des territoires non-juifs, des territoires païens. J'imagine bien que ce n'est pas par hasard que Jésus parcourt ainsi ces territoires, c'est volontaire.

Pourquoi donc ?

Probablement pour faire entendre à son propre peuple ce que celui-ci ne veut pas comprendre. Jésus a déjà suggéré aux juifs, à travers de nombreuses guérisons, qu'ils risquaient de ne pas entendre Dieu leur parler, et qu'ils risquaient ainsi de ne plus pouvoir témoigner de Lui à la face du monde. Or, si Dieu a choisi ce peuple, ce n'est pas, comme le disent les prophètes, parce qu'il est le plus grand, le plus glorieux, le plus intelligent. Si Dieu lui parle, si Dieu le choisit, c'est pour lui confier une mission. Il en est toujours ainsi dans la Bible : quand Dieu choisit – entre parenthèses, nous sommes tous choisis par notre baptême et notre confirmation – quand Dieu choisit, ce n'est pas à cause de nos remarquables qualités, mais c'est pour confier une mission. Dieu s'adresse à nous pour nous confier la mission de le faire connaître et aimer par tous les peuples.

La Parole de Dieu s'est faite chair, et les juifs de ce temps-là ne la reçoivent pas, ils y restent sourds ; alors, comment pourraient-ils en parler ? Dimanche dernier, nous avons entendu Jésus batailler contre les pharisiens jusqu'à leur citer le prophète Isaïe qui disait : *« Ce peuple m'honore des lèvres .. ; il est inutile le culte qu'ils me rendent. »*

Mais, devant son peuple rétif, Jésus ne s'avoue pas vaincu. Il désire passionnément que ce peuple redécouvre ce pour quoi il a été choisi. Alors, Jésus prend de la distance, il se rend chez les païens. En s'écartant de chez lui, en guérissant un païen handicapé, c'est exactement comme s'il souhaitait exciter la jalousie de son peuple. C'est comme s'il disait : *« Ce que je fais chez eux, je peux le faire chez nous . Pourquoi le refusez-vous ? »* Grande question de la conversion d'Israël qui torturait le cœur de St Paul, lui qui écrivait aux chrétiens de Rome : *« Mon cœur est plein d'une grande tristesse et d'une douleur continue. Je souhaiterais être moi-même maudit par Dieu et séparé du Christ pour le bien de mes frères, ceux de ma race. »* (Ro 9,2-3) C'était aussi la grande douleur du Cardinal Lustiger.

Je vous rappelle cela car demain, les juifs du monde entier vont fêter Roch Hachana, leur nouvel an ; et le 26 de ce mois, ils fêteront le Yom Kippour, le Grand Pardon. Si donc vous avez des amis ou des voisins juifs, n'oubliez pas de leur souhaiter une bonne année.

Mais, si tel est le sens de cet épisode évangélique en direction des juifs, quel peut-il être pour nous ? Si, de notre point de vue, le peuple juif est resté sourd et muet, qu'en est-il pour nous, qui nous disons peuple de Dieu, et qu'en est-il pour chacun de nous qui sommes membres de ce peuple ? A priori, nous faisons partie du Nouveau peuple de Dieu, celui qui a entendu sa Parole faite chair et qui a témoigné d'Elle dans tout l'univers.

Mais est-ce si certain ?

Est-ce que chacun de nous, devant Dieu, peut dire qu'il est tout entier illuminé par la Parole de Dieu ? Le chemin de vérité ne consiste-t-il pas plutôt à reconnaître qu'en chacun de nous existent encore, au fin fond de notre personnalité et de notre façon de vivre, des zones encore païennes, des Tyr, des Sidon, des Décapole intimes où nous n'avons pas encore permis au Christ d'entrer ?

Par exemple : les difficultés économiques touchent tout le monde mais, surtout, les plus démunis de notre pays. Or, il m'arrive d'entendre, de la part des moins exposés, des réflexions qui sont très loin de l'esprit évangélique mais très proches du porte-monnaie. Autre exemple : la place du pardon dans nos vies. Que les victimes aient du mal à pardonner, je ne peux que l'admettre. Mais qu'un peuple qui se considère comme héritier d'une vieille civilisation chrétienne, le peuple belge en l'occurrence, insulte une communauté religieuse qui a le courage d'accueillir une criminelle à qui la justice a accordé une libération conditionnelle, cela me trouble.

L'autre soir, je parlais avec notre Evêque qui me disait : « Nous sommes nombreux à être baptisés. Sommes-nous tous vraiment chrétiens ? »

Le premier temps d'une guérison est toujours la reconnaissance du fait qu'on est malade. Le premier temps d'une sanctification est la reconnaissance du fait qu'on est loin du Seigneur. Le premier temps d'une justification consiste toujours à reconnaître qu'il existe en nous des zones encore païennes qui demandent à être assainies par les gestes sauveurs du Christ.

Alors, qu'il touche nos oreilles pour que nous l'entendions enfin vraiment jusqu'au fond de nous et que cela change ce qui est encore bloqué en nous.

Qu'il touche notre langue pour que nous puissions parler de lui « correctement » autour de nous.

Qu'il nous remette perpétuellement en lien vivant avec le ciel et qu'il nous ouvre, alors que nous sommes si souvent enfermés dans nos certitudes. Peut-être est-il bon de rappeler que les dogmes ne sont pas là pour nous aider à nous barricader dans une forteresse de la foi, mais pour nous permettre de gravir les premières marches qui mènent au seuil de la divinité ?

A juste titre, nous aimons à dire qu'il n'est pas de pires sourds que ceux qui ne veulent pas entendre : ne soyons pas de ceux-là ! Ne disons pas : « Je sais tout de la Parole de Dieu » alors que tant d'aspects de notre vie personnelle et communautaire ont encore besoin d'être évangélisés. Accueillons ce que St Jacques disait dimanche dernier : « *Devant Dieu notre Père, la manière pure et irréprochable de pratiquer la religion, c'est de venir en aide aux orphelins et aux veuves dans leur malheur, et de se garder propre au milieu du monde.* » (Jc 1,27).